

LES EMIGRES

Les généraux de Napoléon.

Lorsqu'on regarde de près à l'histoire des émigrés pendant la Révolution française, et si l'on perd de vue qu'il s'agit dans les traditions de l'ancienne monarchie, la patrie, pour eux, était là où était le roi ou tout au moins là où ils pouvaient combattre pour sa cause, on est tenté de mettre en doute leur patriotisme.

Est-ce là, cependant, l'opinion des généraux et des soldats qui défendent la patrie ? Tiennent-ils les émigrés militants pour des traitres ? Il est difficile de le mettre quand on étudie avec quelque attention les hommes et les choses de ce temps.

Les uns, qui, armés de leur épée, se battent pour le roi, se battent pour la patrie. Les autres, qui ont abandonné le roi, se battent pour la patrie.

Je n'ai pas revu cet officier. Mais, j'ai causé avec d'autres de tous grades, des soldats de toutes armes. Tous sont mécontents ; ils se plaignent de la conduite de la guerre qui ne se fait, disent-ils, ni pour l'honneur de la France, ni pour l'honneur de la patrie.

Le maréchal souriait. Si c'est pour faire votre honneur, dit-il, je ne veux pas chercher à le détruire. L'émigré était entré, Davout le présentait à l'émigré. Il rappela ensuite qu'il avait servi dans la bataille d'Iéna, du combat d'Auerstaedt, etc.

— Écrivez moi aussi franchement que vous m'avez parlé, ajouta-t-il en le congédiant.

— La demande fut rédigée aussitôt et remise à un aide de camp. Le même soir, l'émigré recevait un ordre enjoignant à la Place de lui délivrer un passeport pour Hambourg ; en outre, on lui offrait une recommandation pour la poste et devait avoir des chevaux. Il dut décliner cette offre, l'exigence de ses ressources ne lui permettant pas de voyager autrement que dans les diligences, et attendre qu'elles eussent repris leur service interrompu par les événements de la campagne qui durait.

— Pourquoi ne restez-vous pas ici ? dit-il au maréchal. — Vous n'avez rien à craindre.

— Et je ne crains rien, s'écria fièrement l'émigré. La crainte n'a jamais approché de mon cœur. Si je veux m'éloigner, c'est que, n'ayant pour vivre que la pension que me fait l'ancien régime et ne pouvant la toucher si je restais parmi les Français, je me verrais sans ressources.

— Et je ne crains rien, s'écria fièrement l'émigré. La crainte n'a jamais approché de mon cœur. Si je veux m'éloigner, c'est que, n'ayant pour vivre que la pension que me fait l'ancien régime et ne pouvant la toucher si je restais parmi les Français, je me verrais sans ressources.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Écrivez moi aussi franchement que vous m'avez parlé, ajouta-t-il en le congédiant.

— La demande fut rédigée aussitôt et remise à un aide de camp. Le même soir, l'émigré recevait un ordre enjoignant à la Place de lui délivrer un passeport pour Hambourg ; en outre, on lui offrait une recommandation pour la poste et devait avoir des chevaux.

— Pourquoi ne restez-vous pas ici ? dit-il au maréchal. — Vous n'avez rien à craindre.

— Et je ne crains rien, s'écria fièrement l'émigré. La crainte n'a jamais approché de mon cœur. Si je veux m'éloigner, c'est que, n'ayant pour vivre que la pension que me fait l'ancien régime et ne pouvant la toucher si je restais parmi les Français, je me verrais sans ressources.

— Et je ne crains rien, s'écria fièrement l'émigré. La crainte n'a jamais approché de mon cœur. Si je veux m'éloigner, c'est que, n'ayant pour vivre que la pension que me fait l'ancien régime et ne pouvant la toucher si je restais parmi les Français, je me verrais sans ressources.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Écrivez moi aussi franchement que vous m'avez parlé, ajouta-t-il en le congédiant.

— La demande fut rédigée aussitôt et remise à un aide de camp. Le même soir, l'émigré recevait un ordre enjoignant à la Place de lui délivrer un passeport pour Hambourg ; en outre, on lui offrait une recommandation pour la poste et devait avoir des chevaux.

— Pourquoi ne restez-vous pas ici ? dit-il au maréchal. — Vous n'avez rien à craindre.

— Et je ne crains rien, s'écria fièrement l'émigré. La crainte n'a jamais approché de mon cœur. Si je veux m'éloigner, c'est que, n'ayant pour vivre que la pension que me fait l'ancien régime et ne pouvant la toucher si je restais parmi les Français, je me verrais sans ressources.

— Et je ne crains rien, s'écria fièrement l'émigré. La crainte n'a jamais approché de mon cœur. Si je veux m'éloigner, c'est que, n'ayant pour vivre que la pension que me fait l'ancien régime et ne pouvant la toucher si je restais parmi les Français, je me verrais sans ressources.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Écrivez moi aussi franchement que vous m'avez parlé, ajouta-t-il en le congédiant.

— La demande fut rédigée aussitôt et remise à un aide de camp. Le même soir, l'émigré recevait un ordre enjoignant à la Place de lui délivrer un passeport pour Hambourg ; en outre, on lui offrait une recommandation pour la poste et devait avoir des chevaux.

— Pourquoi ne restez-vous pas ici ? dit-il au maréchal. — Vous n'avez rien à craindre.

— Et je ne crains rien, s'écria fièrement l'émigré. La crainte n'a jamais approché de mon cœur. Si je veux m'éloigner, c'est que, n'ayant pour vivre que la pension que me fait l'ancien régime et ne pouvant la toucher si je restais parmi les Français, je me verrais sans ressources.

— Et je ne crains rien, s'écria fièrement l'émigré. La crainte n'a jamais approché de mon cœur. Si je veux m'éloigner, c'est que, n'ayant pour vivre que la pension que me fait l'ancien régime et ne pouvant la toucher si je restais parmi les Français, je me verrais sans ressources.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Écrivez moi aussi franchement que vous m'avez parlé, ajouta-t-il en le congédiant.

— La demande fut rédigée aussitôt et remise à un aide de camp. Le même soir, l'émigré recevait un ordre enjoignant à la Place de lui délivrer un passeport pour Hambourg ; en outre, on lui offrait une recommandation pour la poste et devait avoir des chevaux.

— Pourquoi ne restez-vous pas ici ? dit-il au maréchal. — Vous n'avez rien à craindre.

— Et je ne crains rien, s'écria fièrement l'émigré. La crainte n'a jamais approché de mon cœur. Si je veux m'éloigner, c'est que, n'ayant pour vivre que la pension que me fait l'ancien régime et ne pouvant la toucher si je restais parmi les Français, je me verrais sans ressources.

— Et je ne crains rien, s'écria fièrement l'émigré. La crainte n'a jamais approché de mon cœur. Si je veux m'éloigner, c'est que, n'ayant pour vivre que la pension que me fait l'ancien régime et ne pouvant la toucher si je restais parmi les Français, je me verrais sans ressources.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havana.

NEW YORK CINCINNATI ST. LOUIS. QUEEN & CRESCENT ROUTE. THROUGH SLEEPING CARS. All Meals in DINING CARS. TICKET OFFICE 211 ST. CHARLES ST.

LOUISVILLE & NASHVILLE. CHEMIN DE FER. SOUTHERN PACIFIC.

Table of train schedules with columns for destination, departure, and arrival times.

SR SOUTHERN RAILWAY. La Route de Chère, sans changement d'arrêt.

Table of train schedules for the Southern Railway.

Feuilleton

L'abeille de la N. O.

LES Vantours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MÉROUVEL.

Le Roman d'une Honnête fille.

— Pour le mal que je vous ai fait.

— Entrez. Et dès que la porte fut refer-

— Je ne vous en veux pas. J'ai trop de crimes et de malheurs à me reprocher pour ne pas pardonner aux autres.

— Pardon ! Pardon ! Il n'avait plus que quelques préparatifs à faire.

— Je vous remercie. Vous êtes adorable. Je ne veux pas aujourd'hui vous imposer la fatigue d'un nouveau voyage.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Je ne vous en veux pas. J'ai trop de crimes et de malheurs à me reprocher pour ne pas pardonner aux autres.

— Pardon ! Pardon ! Il n'avait plus que quelques préparatifs à faire.

— Je vous remercie. Vous êtes adorable. Je ne veux pas aujourd'hui vous imposer la fatigue d'un nouveau voyage.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Je ne vous en veux pas. J'ai trop de crimes et de malheurs à me reprocher pour ne pas pardonner aux autres.

— Pardon ! Pardon ! Il n'avait plus que quelques préparatifs à faire.

— Je vous remercie. Vous êtes adorable. Je ne veux pas aujourd'hui vous imposer la fatigue d'un nouveau voyage.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Je ne vous en veux pas. J'ai trop de crimes et de malheurs à me reprocher pour ne pas pardonner aux autres.

— Pardon ! Pardon ! Il n'avait plus que quelques préparatifs à faire.

— Je vous remercie. Vous êtes adorable. Je ne veux pas aujourd'hui vous imposer la fatigue d'un nouveau voyage.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Je ne vous en veux pas. J'ai trop de crimes et de malheurs à me reprocher pour ne pas pardonner aux autres.

— Pardon ! Pardon ! Il n'avait plus que quelques préparatifs à faire.

— Je vous remercie. Vous êtes adorable. Je ne veux pas aujourd'hui vous imposer la fatigue d'un nouveau voyage.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Je ne vous en veux pas. J'ai trop de crimes et de malheurs à me reprocher pour ne pas pardonner aux autres.

— Pardon ! Pardon ! Il n'avait plus que quelques préparatifs à faire.

— Je vous remercie. Vous êtes adorable. Je ne veux pas aujourd'hui vous imposer la fatigue d'un nouveau voyage.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.

— Mais, pourquoi ne rentriez-vous pas en France ? — Parce que je ne puis ni ne voudrais demander l'annuité à laquelle j'ai été condamné.